

My Magic
Singapour, ma douleur
My Magic, Singapour 2007, 75 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45046ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2008). Review of [My Magic : singapour, ma douleur / *My Magic*, Singapour 2007, 75 minutes]. *Séquences*, (257), 24–24.

MY MAGIC

Singapour, ma douleur

Bien connu des fervents du FFM, le cinéaste Eric Khoo est réapparu à Montréal fort d'une première sélection en compétition officielle au Festival de Cannes en mai dernier avec son plus récent film, *My Magic*. Faisant à peine plus de 75 minutes, celui-ci fut tourné en vidéo en neuf jours et aligne des non-professionnels, ce qui est mince et à la fois suffisant pour créer un univers entier.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Le réalisateur de *Be With Me* (2005) et de *12 Storeys* (1997) ne s'est pas empêtré avec l'inspiration et les gestations interminables, alors que l'idée de son dernier film lui est apparue en fréquentant le magicien tamoul Bosco Francis, un chevelu à la silhouette bouddhique, Singapourien d'adoption nostalgique de son Inde natale. Ce déracinement, jumelé au désir de raconter une histoire entre un père et son fils et la dérive au cœur du roman *The Road* de Cormac McCarthy, furent à l'origine de *My Magic*, récit à mi-chemin entre la fiction, le documentaire, le portrait et le fantastique.

démontrant sa résistance à la douleur aux clients de son patron, question de rentabiliser sa résistance à la souffrance pour payer les études de son fils et regagner son estime. Alors que marcher sur du verre, avaler du feu ou se percer la langue reste un jeu d'enfant pour lui, Francis se résigne à accepter l'étrange marché de gangsters du coin, qui lui promettent d'importantes sommes pour le torturer jusqu'à ce qu'il s'effondre. Ce pacte sordide se termine mal pour Francis, pris à se planquer à l'ombre avec Rajr et à lui expédier ses confessions avec ses dernières forces.

En dépit de plusieurs scènes éprouvantes et d'une cinématographie quasi amateur, *My Magic* possède visiblement plus de tendresse et de cœur que la plupart des romances à grand déploiement. Et pour cause : le projet nécessita l'implication des proches du cinéaste, de la trame sonore composée par son fils de neuf ans, à la recherche de capitaux confiée à sa femme. Au centre de ce chemin de croix poisseux et *janjaronesque* trône Bosco Francis, bête de cirque mi-lutteur, mi-enfant, une force de la nature dont Khoo a su tirer à son avantage toute l'humilité et la fragilité dont il est capable. Tout le film fut d'ailleurs construit sur cette propension à faire émerger l'émotion du grotesque; à preuve, la scène d'ouverture, un malaise de 20 minutes durant lequel Francis noie son désarroi avec une douzaine de verres de whisky, un exploit en soi, pathétique au demeurant.

On doute des chances de *My Magic* de se rendre jusqu'au prochain gala des Oscars, lui qui fut sélectionné par les autorités singapouriennes pour représenter leur nation dans la catégorie du meilleur film de langue étrangère, pour toutes les raisons évoquées en introduction. Bien qu'il conserve toujours la bonne distance pour conserver l'humanité des personnages de ce qui demeure un *break show*, Khoo s'en remet un peu trop à la forme du mélo pour compenser une paresse certaine au niveau des dialogues et du rythme, donnant l'impression d'avoir précipité l'exécution de l'ensemble sur la foi d'une prémisse impayable.

Il serait toutefois dommage de passer à côté d'un film aussi inusité et bon enfant, pleinement conscient de ses défauts, sans hésitation aucune à exposer crûment ses limites pour mieux faire ressortir l'empêchement émotif des personnages, quitte à fuir ses dettes envers la réalité et basculer dans la fantaisie, le seul refuge possible pour espérer panser les chagrins à la peau dure.

■ Singapour 2007, 75 minutes — Réal. : Eric Khoo — Scén. : Eric Khoo, Kim Hoh Wong — Images : Adrian Tan — Mont. : Lionel Chok — Mus. : Kevin Mathews, Christopher Khoo — Son : Kazz, Siva Chandram — Dir. art. : Jeremy Chua — Int. : Francis Bosco (Francis), Jathisweran (le fils), Grace Kalaiselvi (la femme) — Prod. : Tan Fong-cheng, Wong Kim-hoh, Freddie Yeo, Gary Goh, Jacqueline Khoo (27 Productions PDE) — Ventes : Wild Bunch.



Le désir de raconter une histoire entre un père et son fils

Il serait toutefois dommage de passer à côté d'un film aussi inusité et bon enfant, pleinement conscient de ses défauts, sans hésitation aucune à exposer crûment ses limites pour mieux faire ressortir l'empêchement émotif des personnages.

Rares sont les films de Singapour sur nos écrans, rare aussi le dépaysement qu'ils nous procurent. Qu'un magicien masochiste soit au centre d'un d'entre eux devient d'autant plus déconcertant, un *pitch* moins « fantasmesque » qu'il ne paraît. C'est le cas de Francis, ancienne gloire des music-halls indiens du temps de son mariage heureux avec son assistante, devenue un obèse alcoolique se traînant jusqu'à plus soif dans les ruelles sombres de Singapour, négligeant l'éducation de son fils Rajr, qui alimente sa culpabilité en le confrontant à l'échec de sa condition. Serveur dans une boîte de nuit, Francis finit ses soirées en